



dans la *Cité* du ciel, qui est leur véritable

Cet ouvrage n'est que le développement de la fameuse lettre que le saint docteur écrivit, lors de la prise de Rome, au Marcellin, secrétaire impérial en Afrique. De temps après, ce même Marcellin, injustement accusé d'être entré dans une conspiration contre l'empereur, et il fut condamné à perdre la tête, ainsi que son collègue Appringius. Comme ils étoient en prison, Appringius dit un jour à Marcellin :  
« Si je souffre ceci pour mes péchés, vous  
» je connois la vie si chrétienne, comment  
» l'avez-vous mérité? — Quand ma vie  
» Marcellin, seroit telle que vous le  
» croyez-vous que Dieu me fasse une  
» grâce, de punir ici mes péchés, et de  
» pas réserver au jugement futur (a) » ?

(Note de l'éditeur)

---

(a) *Parvum ne, inquit, mihi existimas conferri vinitus beneficium (si tamen hoc testimonium de vita mea verum est) ut quod patior, etiamsi ad effusionem sanguinis patiar, ibi peccata mea puniantur, nec mihi ad futurum judicium reserventur.*

(S. Aug. ad Cœcilianum, ep. 151.)

plus simple aux classes les plus voisines, pour arriver graduellement aux êtres dans lesquels elle est la plus compliquée ou la plus parfaite.

Les polypes sont en effet les premiers anneaux de cette longue chaîne dont l'extrémité est tenue par l'HOMME, le plus parfait des êtres animés, et que l'on devrait considérer comme formant *une classe* à part, composée d'*une seule espèce* et de plusieurs races ou variétés.

Cette marche, si conforme à l'ordre naturel, l'est aussi à la méthode adoptée dans presque tous les arts; car, si l'on suivait dans le dessin, par exemple, l'ordre d'enseignement introduit dans tous les ouvrages d'histoire naturelle, on semblerait vouloir forcer l'élève à dessiner l'Apollon avant de savoir tenir un crayon.

Il ne nous reste plus qu'à faire connaître la distribution de nos quatre Promenades, et sur quelle base on l'a déterminée: cette base, c'est l'obser-

vation, ou, si l'on veut, l'expérience. Nous avons remarqué le temps que chaque compagnie employait à visiter telle ou telle partie de ces galeries, et nous avons distribué nos Promenades en conséquence : par exemple, toujours ou presque toujours ces compagnies ont mis autant de temps à observer les oiseaux, qu'elles en ont employé à visiter tous les autres objets réunis dans ces galeries; et, quant aux quadrupèdes à mamelles, ils arrêtent seuls autant de temps que les reptiles, les poissons et les sept autres classes. En conséquence, sans égard à l'intérêt qui attache les naturalistes et nous-mêmes à telle grande famille d'animaux, nous nous soumettons, et, prenant pour seule loi le goût de gens du monde avec lesquels nous devons parcourir ce magnifique dépôt, nous faisons le sacrifice de tous les détails que pourrait nous fournir la seule classe des insectes, pour réunir dans une seule

Promenade la visite des polypes et des huit autres classes, en comprenant même les reptiles : nous en emploierons ensuite deux à voir cette belle collection d'oiseaux, et la quatrième sera consacrée à la visite des quadrupèdes à mamelles.

Que de détails il me faut effacer pour me renfermer dans ces bornes étroites ! N'importe, je me suis soumis pour ne pas encourir la colère de ces dames qui reculent d'horreur au seul aspect d'une chenille, et tomberaient mortes d'effroi si elles rencontraient sous leurs pas une de ces grosses araignées des Indes, sur lesquelles je promets de ne pas arrêter long-temps leurs regards.

« Mais, me diront-elles, qui a pu recueillir cette nombreuse collection d'insectes divers, laquelle suppose un choix fait dans des myriades d'individus ? » — Qui ! . . . Il n'est personne qui, ayant fait quelque promenade au Muséum, n'ait rencontré, sur-tout dans

le Jardin de l'École, et vers la chute du jour, un vieillard dont le visage est brûlé et la tête à demi-chauve. Son costume paraît tenir à deux époques éloignées : son habit a quarante ans ; mais son vaste chapeau gris est de la fin du dix-huitième siècle. Préoccupé d'un seul objet, il se promène comme on court : regardant toujours çà et là, sans cependant avoir l'air distrait, il ne cherche, ne voit dans la nature qu'une seule classe d'animaux. Insensible au chant du rossignol, il écoute avec intérêt le bourdonnement d'un frélon : il passerait sans les voir, ou du moins sans s'arrêter, devant les pyramides d'Égypte ; mais il a des yeux de lynx pour appercevoir une chenille, une chrysalide, un cocon, même un ciron gros comme un grain de sable. Fin chasseur.... aux papillons, il les saisit au vol sans décolorer leurs ailes brillantes : philosophe entomologiste, il connaît mieux les insectes que Montai-

gne ne connaissait les hommes. Quand vous le rencontrerez dans l'enceinte du Muséum ou dans les rues adjacentes, demandez au premier venu quel est son nom, son état, et l'on vous dira : C'est le PÈRE LAURENT, pourvoyeur d'insectes, et chargé de chasser pour le compte de cet établissement. Mais pourquoi demander quel est son état ? Jetez un coup d'œil sur les larges bords supérieurs de son chapeau, et vous verrez sur ce champ de douleurs une foule d'individus de diverses familles, qu'il a arrachés à leurs ménages, à leurs travaux, à leurs festins, pour les embrocher sans pitié, en attendant qu'on leur accorde les honneurs de l'exposition aux galeries du Muséum ou dans le cabinet de quelque naturaliste.

Le père *Laurent* n'est pas moins connu dans les environs de Paris, que dans ceux du Muséum ; il a ses rendez-vous de chasse, ses cantons favoris ; il peut vous dire quels lieux

habitent de préférence ces grosses chenilles qui produisent le *grand paon de nuit*, un des plus grands papillons de nos contrées. <sup>1</sup> Sa chasse étant utile aux cultivateurs, ceux-ci, tout en s'amusant de sa singulière occupation, le traitent avec bonté, et quelquefois, en échenillant, lui mettent de côté des chenilles qu'ils espèrent lui être utiles; enfin, le père Laurent, original dans ses goûts, et simple dans ses mœurs, n'a pour ennemis naturels ou pour rivaux redoutables.... que les moineaux et les hirondelles.

---

<sup>1</sup> J'en demande pardon aux naturalistes; j'appelle ici papillon ce que les uns appellent une *phalène*, et d'autres un *bombice*: mais j'écris pour être entendu des gens du monde, et je ne puis me résoudre, dans un ouvrage du genre de celui-ci, à donner des noms particuliers à des insectes qu'ils réunissent sous la dénomination générale de papillons.